

Antoine Bustros

Portrait d'un musicien

Joanne Comte

Number 177, March–April 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49686ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Comte, J. (1995). Antoine Bustros : portrait d'un musicien. *Séquences*, (177), 10–10.

1914



CABIRIA

En 1914, le dramaturge Gabriele d'Annunzio prit la liberté d'exprimer son opinion sur le phénomène du cinéma: «Comme les poèmes épiques, le cinéma devrait donner aux spectateurs des visions fantastiques, des catastrophes lyriques, des merveilles sorties de l'imagination la plus folle.» Il n'a pas dû être déçu par **Cabiria** de Giovanni Pastrone (alias Piero Fosco) qui s'honora de sa collaboration pour les intertitres. Fresque historique à grand spectacle, **Cabiria** fut une entreprise ambitieuse qui mobilisa des milliers de figurants. Le film se signale par une grande maîtrise technique, de beaux mouvements de foule, l'emploi original du *carello* (travelling), caméra montée sur un chariot qui se déplace parallèlement aux décors: une nouvelle invention, véritable modèle d'imagination et de discrétion, dont le procédé fut breveté par Pastrone. **Cabiria** comporte plusieurs clous sensationnels: le passage des Alpes par Annibal, avec cavalerie et éléphants sur les pentes neigeuses, le sacrifice des enfants dans le temple de Baal (pour lequel le compositeur Ildebrando Pizzetti avait spécialement écrit une *Symphonie de feu*), le siège de Syracuse, la destruction de l'armée de Massinissa, autre héros de l'histoire décrit (dans un intertitre) par une servante, comme «un vent du désert apportant avec lui l'odeur de la poussière et des lions». Aux côtés d'Italia Almirante Manzini, célèbre diva de l'époque, Bartolomeo Paganio, un débardeur génois, imposa le personnage du géant Maciste, créant un véritable mythe qui se perpétuera jusqu'aux «peplums» italiens des années 50.



Antoine Bustros: Portrait d'un musicien



Savez-vous écouter? Savez-vous reconnaître le vrai silence, berceau de la musique?

L'homme en face de moi cherche un nom, il ne se souvient jamais des noms. Il repousse ses lunettes vers son front, ferme ses yeux et les frotte pour mieux voir en dedans... Il ne se rappelle pas. Tant pis, les références ici ne sont pas essentielles; c'est le nouveau lieu, unique où doucement elles ont porté le créateur. Antoine Bustros, ou Tarek B pour les souvenirs d'enfance et la marque d'identité pour les saisons à venir, est musicien. Il écrit et compose des chansons, il les chante, compose pour le théâtre, la danse et écrit de la musique de film.

Écoutez-vous encore? Vos oreilles s'ouvrent-elles grand dans l'infini des salles obscures?

Vous souvenez vous de ce serrement de cœur quand la porte a claqué, que la larme est tombée? Dans la vie, ce sont nos mouvements intérieurs qui viennent battre aux tempes; mais dans l'éblouissement de l'écran noir, c'est cette musique, lointaine, qui sait jouer de ses absences, de ses venues discrètes qui vous tient par la main et vous emmène au cœur de la déroute.

Celle d'Antoine Bustros est fragile, écorchée, «rapeuse» comme il dit, transparente, donnant parole à l'instrument qui la fait naître: un bois, une corde que l'on tend, un souffle qui s'étire; imparfaite comme la véritable beauté, émouvante; humaine surtout. Pour composer, il ne regarde pas beaucoup le film, il préfère garder sa première impression, se laisser séduire par une atmosphère «pour pas que cette impression s'évanouisse dans la masse des idées.»

Dans *Reliefs*, le documentaire impressionniste sur les bas-reliefs de Montréal, réalisé par son frère Jean-Claude Bustros (présenté au FIFA 95), il a pris le temps, joué d'instruments, mais aussi de voix, de rires et de doigts qu'on oublie sur le rebord des verres, donnant vraiment à sa musique sa juste place de personnage, ce qu'on oublie souvent par les temps qui courent trop vite dans les horaires de production.

Loin de la perfectibilité des studios midis, Bustros travaille à la lumière de ses envies, de ses besoins de communication, en confiance tant que possible, avec des confrères de longue date, comme Benoit Pilon par exemple pour qui il a composé la musique de *La rivière rit et Regards Volés*. Force d'expression, incarnation. Libéré des codes, de ses muses formalistes, il n'a plus besoin de prouver qu'il sait composer. Alors il compose. De mieux en mieux. Sachant qu'il est difficile d'être simple comme il est difficile d'être soi, mais qu'il vaut mieux écrire une bonne chanson qu'une mauvaise symphonie», comme le disait Nino Rota, pour qui Bustros a tant d'admiration. De toute façon il faut qu'il joue. La musique dit-il est la seule chose qui lui ait réellement été imposée, même si parfois elle lui gâche la vie à force d'acharnement.

Bustros est musicien, avec passion, patience et intégrité. Inclassable, comme tant d'autres que l'on ne peut synthétiser dans les cadres serrés des ondes hertziennes. Quel est le pas à franchir pour passer de l'ombre aux néons du circuit commercial? On ne le sait pas toujours. Alors il faut continuer d'avancer...

Et savoir écouter, et se rappeler les noms. Le sien: Antoine Bustros.

Joanne Comte

Trames musicales de films: *Un film de cinéastes* (Prod.: Les cinéastes indépendants; Réal: Collectif 18 réalisateurs); *Regards volés* (Prod.: Les Films de l'autre; Réal: Benoit Pilon); *Reliefs* (Prod.: Main Film; Réal: Jean-Claude Bustros); *Le Studio Cormier* (Prod.: Imagofilm; Réal.: Monique Côté); *The Wait* (Prod.: Main Film; Réal.: Brian Wright); *La Chauve-souris* (Prod.: GRAV; Réal.: Marie-Carole de Beaumont); *L'Irak* (Prod.: Premier Plan; Réal.: François Vaillancourt); *Les Émirats arabes* (Prod.: Premier Plan; Réal.: François Vaillancourt); *La rivière rit* (Prod.: Concordia University; Réal.: Benoit Pilon) Antoine Bustros a aussi composé et joué sur scène pour le théâtre, la danse... Il compose et chante des chansons originales (Auberge du Vieux St-Gabriel, Bistrot 4, Maître Renard).